

l'Hernie. Elle entre avec la sauge & la prunelle dans les gargarismes, pour les inflammations des Amygdales, pour les ulcères de la gorge, & la chute de la luette.

## AURICULA URSI.

\* L'Oreille d'ours fleurit au commencement du printems, ses fleurs sont odoriferantes, rouges, ou grisdelin.

*Les noms sont*, Sanicula Alpina, Lunaria Arthritica *Gesneri*. C'est une plante vulnèraire qu'on recommande contre le vertige.

## B

## XLVII. BALANUS MYREPSICA.

Les noix de Ben, ou Behen, sont les fruits d'un arbre semblable au tamarisc, de la grosseur des noisettes, qui renferment un noyau gras & huileux comme les amandes.

*Les noms sont*, Balanus Myrepsica *Cord.* in *hist. Tab. Ger. Bel.* glans unguentaria *Matth. Cord.* in *D. Lob.* C. B. Le noyau des noix de Ben, est chaud & sec, il deterge & purge la bile & la pituite par haut & par bas, il guerit la galle & les demangeaisons.

## LES PREPARATIONS SONT

1. *huile tirée par expression des noyaux*, qui est émolliente & resolutive, elle est propre pour adoucir la peau & en ôter les taches. On en met dans l'oreille contre le tintement. Comme cette huile ne devient jamais rance, est tres-legere & subtile, & n'a aucune odeur d'elle-même, elle est propre à en recevoir de toutes sortes, par exemple, celle de musc, de la civette, du jasmin &c. C'est pourquoi les parfumeurs s'en servent pour donner de l'odeur aux gans, quelques-uns pourtant choisissent l'huile de noyaux de cerises par expression.

Mesué dit qu'il y a deux especes de Ben, le grand qui est de la grosseur d'une noisette, & purge, suivant Monardes, & le petit qui est de la grosseur d'un pois, dont les Italiens font de l'huile.

\* Les noix de Ben sont exactement décrites par Tabernamontanus tom. 1. du Theatre Botanique de Bauhin, où l'on peut voir la figure & les vertus de ces grains ; l'usage en est rare, mêmes de l'huile par expression, car on la falsifie souvent. Elle prend & conserve admirablement l'odeur des fleurs du jasmin, lesquelles perdent non seulement leur senteur dans la distillation, mais en acquierent encore une mauvaise, ce qui oblige les Parfumeurs d'avoir recours à l'huile de Ben, pour parfumer les gans, cette huile étant d'autant meilleure pour recevoir l'odeur du jasmin & des autres fleurs odoriferantes, qu'elle ne devient jamais rance comme les autres huiles. Voilà le seul usage de cette huile. Il est à remarquer que tous les vegetaux odoriferans ne sont pas d'une même nature, les uns sont aqueux, comme le jasmin, le narcisse, le muguet, l'hyacinthe, &c. Les autres sont secs & aromatiques, comme l'anis, la menthe, la sauge. Les premiers ne gardent aucune odeur après la distillation dans leur essence, mais en les metant infuser dans l'huile de Ben, ou en les stratifiant avec les noyaux de Ben, on en exprime une huile, à quoi ils ont communiqué leur senteur. Les derniers au contraire étant distillés fournissent une huile, dans quoi leur odeur reste comme concentrée.

XLVIII. BALSAMUM.

LA plante qui porte le Baume est un arbrisseau haut, tout au plus de trois coudées ; qui porte des feuilles semblables à celles de la rue.

Les noms sont, Balsamum Syriacum, ruta folio C. B. 1. Balsamum Lentisci folio Ægyptiacum, Bellon. Carpobalsamum & Cassamum verum Cord. Carpobalsamum veterum Flavum. Il croit dans l'Arabie heureuse, d'où il fut autrefois transporté en Judée, & depuis en Égypte, en un lieu voisin du grand Cayre nommé Materés, où il est gardé exactement.

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

Le *Carpobalsamum* qui est le fruit. Le *Xylobalsamum* qui veut dire les sommités ou les branches tendres. L'*Opobalsamum*, qui est le suc qui se distille, dont nous parlerons en la seconde classe. Le fruit pour être bon, doit être récent, bien nourri, pesant, & mordicant. Les sommités doivent être recentes, petites & odorantes. Ces fruits & ces sommités ne servant que dans quelques compositions des Anciens, se trouvent assez rarement sains & sans corruption. C'est pourquoi on substitue pour l'ordinaire les cubebes au *Carpobalsamum*, & le lentisque au *Xylobalsamum*. *Bellonius* dans ses observations, s'éforce de prouver que le *Xylobalsamum* qu'on nous apporte de la Mecque, est le même que celui des Anciens.

Il y a dans la nouvelle Espagne, un arbre un peu plus haut que le Grenadier, dont on tire le baume d'Inde, ou du Perou, dont nous parlerons en la seconde Classe.

Il y a aussi dans la Province de Tolu, des arbres qui ressemblent à des petits pins, lesquelles jettent le Baume de Tolu, dont nous parlerons aussi en la seconde Classe.

\* Il y a deux sortes de baume, celui d'Orient & celui d'Occident, le premier nous est apporté de la Syrie & de la Palestine, le second du Perou. L'*Opobalsamum* ou le suc du *Balsamum*, doit entrer dans la Theriaque, mais comme il est rare & fort cher, on lui substitue le Baume du Perou. *Doringius* dans son traité du *Succinum*, demontre que l'huile de *Succinum*, peut fort bien servir de substitut au baume d'Orient & à celui d'Occident, dans la composition de la theriaque.

## XLIX. BARDANA MAJOR.

**L**A Bardane majeure, est une plante qui croit le long des chemins & dans les cimetières, & fleurit en Juin & Juillet.

Les noms sont, Bardana seu Lapa major *Dod. Brunf. Trag.* personata *Lon. Lob.* Personata major *Matth. Cast.* Personaria *Fusch.* Arcium *Cord.* in *D.* Lappa major, Arcium *Diosc. C.B.I.*

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Les racines, les feuilles rarement, la semence plus rarement.* La Bardane est une plante pulmonique, diurétique, diaphoretique, absterfive, astringente, & par cette raison elle convient à l'asthme, au calcul, au crachement de sang, aux playes inveterées, à l'enflure de la rate & des autres parties, & spécifiquement à la goutte. La semence passe pour un excellent lithontriptique. Les feuilles s'appliquent aux playes inveterées, aux articles luxés, aux brûlures &c.

## LES PREPARATIONS SONT

*L'eau de Bardane usitée dans la peste.*

\* La racine de grande Bardane est recommandée dans les affections du poulmon, ainsi que la fleur; l'une & l'autre est spécifique pour dissoudre le sang grumelé, extravasé & coagulé, tant intérieurement qu'extérieurement. La racine & les feuilles sont estimées contre la pleuresie, sur tout l'eau distillée, & contre le crachement de sang, quand même il est dégénéré en phthisie & en empieme; quelques-uns attribuent les mêmes vertus à la Bardane mineure, il faut consulter l'expérience. Les feuilles de la grande sont d'une grande utilité dans les douleurs fixes ou vagues de la goutte. J'en ay vû un exemple: car un gouteux de ma connoissance, fit un jour appliquer dans les douleurs des feuilles de Bardane un peu concassées, & il en fut délivré en moins d'un demi jour. Qui est le tems qu'on doit laisser ces feuilles sur les parties, car si elles y demeuroident davantage, elles s'attacheroient tellement, qu'on ne pouroit pas les arracher sans la peau. Il faut les appliquer à l'envers & un peu concassées. La semence de Bardane est salutaire contre la pierre des reins, elle la chasse dehors quand elle est formée, sinon elle en empêche la génération. On dit que la racine attachée contre la plante des pieds

guérit l'hydropisie en dissipant l'eau par la transpiration & par les sueurs. Schmuck dans *ses cures magico-magnetiques pag. 37.* assure que les feuilles de Bardane mises dans les bas & sous les pieds des femmes, font cesser la suffocation de matrice, & qu'elles la procurent, si on les met sur leur tête. Faber dans sa med. Spagirique liv. 4. ch. 16. tire de la racine de Bardane, *per descensum*, une huile qui a des vertus incomparables, comme de briser le calcul, de refondre les scirrhes, la goute nouée & toutes les tumeurs tartareuses.

## L. BARDANA MINOR.

**L**A petite Bardane aime les bons terroirs, elle croît proche les murailles & les fossés desséchés, elle est dans sa vigueur en Juillet & Août.

Les noms sont, Xantium Diosc. Fusch. Matth. Dod. Cord. in Dod. Lon. Cast. Tab. Strumaria Lob. Bardana minor Ger. Lappa minor C. B. 6.

## LES PREPARATIONS SONT

La racine, les fruits, & les feuilles. Cette plante est chaude, sèche & digestive. Son goût est d'un amer tirant sur l'acre, elle est utile suivant Marthiolo, à pousser la cause matérielle de la lepre, étant prise avec de la rhubarbe, ainsi qu'à la Lipothymie. Elle convient extérieurement pour refondre les tumeurs Scrophuleuses, pour donner la couleur jaune au poil; les feuilles éteignent efficacement l'ardeur du Cancer.

\* La petite Bardane fournit pour l'usage de la Médecine, sa racine, les fruits & les feuilles. Elle refout spécifiquement les tumeurs sereuses, elle teint les cheveux en jaune, & engendre le poil si puissamment, que Schotus dans sa physique curieuse liv. 3. chap. 23. pag. 517. écrit qu'un homme sexagénaire à qui la barbe & les cheveux étoient tombés, par une grosse maladie, les recouvra par le moyen d'une lessive de la racine de Bardane, dont il se lavoit souvent la tête & le menton.

## LI. BASILICUM.

**L**E Basilic, est une plante aromatique qui croit dans les jardins & fleurit en Juin & Juillet.

Les noms sont Basilicum ou Ocymum *Brunsf.* Basilica minor & Baccharis Germanica *Trag.* Ocymum medium, *Matth. Cast. Cam.* Ocymum mediocre *Fuschf.* Ocymum seu Basilicum medium vulgarius *Lob.* Ocymum magnum *Tab. Ger.* Ocymum vulgarius *C. B. 6.*

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & la semence, cette plante est chaude, humide, digestive & resolutive, elle purge les poumons & provoque les mois des femmes. On l'emploie interieurement & exterieurement, mais rarement.

## LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante entiere cueillie en Juin, l'huile distillée qui est bonne contre le hoquet.

\* Le Basilic est doué d'un sel volatile, huileux, fort penetrant, il est par consequent cephalique & aromatique, mais peu connu aux Anciens. Les feuilles & la semence sont particulierement en usage, comme cephaliques & stomachiques. Le sel volatile huileux de cette plante, renferme un esprit ardent, convenable au vertige & aux maux de tête des vieillards, pour provoquer les mois des femmes & fortifier la matrice. *Zacutus liv. 5. Med. Princ. hist. 5.* dit que cette plante a pris son nom de ce qu'elle est specifique contre la morsure du Basilic, ce qui est ridicule, puisque on n'a jamais vu cet animal. Il est vray que cette herbe est usitée exterieurement & interieurement, contre les morsures des animaux venimeux, & qu'étant froissée entre deux pierres, puis exposée au Soleil durant quatre semaines, elle produit des Scorpions. Le Docteur

Michaël en a fait l'expérience & Hofferus avec Vanhelmont disent la même chose.

## LII. BEHEN ALBUM ET RUBRUM.

**L**E Behen blanc & le rouge, sont deux racines que les Apoticaire vendent sous ce nom. Mais on ne sçait ce que c'est. Les Arabes, comme Serapion, disent que les racines de Behen ressemblent à celles de la pastenade, & Haly Abbé ne met aucune différence entre elles.

Parmi les Modernes les uns croyent que le Behen blanc, est une espece de *Polimortium* ou de *Lichnis* sauvage, que Tabernmontanus appelle *herbe articulaire*. Les uns estiment que le Behen rouge est une espece de *Limonium* maritime, les autres une espece de Valeriane rouge, les autres de Bistorte, & quelques-uns avec Garzias, assurent que c'est le *Zerumbith*. Voilà pourquoy, dans les descriptions des Arabes, les uns substituent à ces racines, l'Eringium, les autres la tormentille, les autres la pastenade sauvage, les autres l'Angelique, les autres la cariophyllata. Actuarius & Myrepsus veulent que les *Behens* soient des *Hermodattes*, ou peut-être les noisettes purgatives, dont nous avons parlé sur le balanus Myrepfica.

Ces deux racines entrent dans les especes cordiales Alexipharmques, dans l'*électuarium Calidum & frigidum de gemmis*, dans le *letificans Rhasis*, le *liberans*, le *diamargaritum*; le *Cardiamoschum doux*, le *pleresarchonicum*, le *Diaxyloaloes*.

\* Il ne faut pas confondre ces deux racines avec l'huile de *Ben* cy-dessus, comme elles sont inconnuës, on ne doit point s'en servir, d'autant plus qu'elles sont pour l'ordinaire falsifiées.

## LIII. BELLIS.

**L**A Marguerite, ou Paquette est cultivée ou sauvage. Les noms de la sauvage sont, Major *Trag. Matth. Fuschf. Dod. Cast. Cam. Ger. Lob. Tab. Media Matth. Lob. Tab. Clus. Dod. minor Cast. Matth. Fuschf. Tab. Ger. Lob. C. B. 7.* Elles sont toutes en usage, mais principalement la sauvage mineure, Celle-cy croit dans les prés & dans les pâtis, & la cultivée dans les jardins, l'une & l'autre fleurit durant tout l'été, spécialement au printems.

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

La plante entière avec les fleurs, elle est vulnérable & propre sur tout aux playes de la tête & de la poitrine, elle est chaude & sèche médiocrement : Les femmes ont coutume en Allemagne de donner l'herbe avec les fleurs à leurs enfans, pour leur lâcher le ventre, on en mange en salade pour empêcher que l'eau froide qu'on a bûë ne fasse mal. Cette plante cueillie le matin avant le lever du Soleil au mois d'Avril, ramollit & attenuë puissamment, & étant cueillie au mois de Juin, le second jour d'après la pleine Lune, au crepuscule du soir, elle est excellente pour arrêter les hémorragies & la dysenterie, suivant *Charièter*.

## LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante avec ses fleurs distillée au mois de May.

\* La Marguerite de jardin & la sauvage, sont également usitées, sur tout la rouge qui est un excellent vulnérable salutaire, intérieurement & extérieurement, pour resoudre le sang coagulé par les chutes, les playes, & les contusions, en quoi elle passe pour un remède expérimenté, même dans la pleurésie, pour dissoudre le sang à demi coagulé. *Mindererus* dans sa Médecine castrale pag. 77. recommande cette herbe en salade, ou en decoction; à ceux qui se trouvent mal d'avoir bû trop frais dans les grandes chaleurs. Le Docteur Michaël en a fait l'expérience, sur un Cuisinier qui ayant souffert un feu extraordinaire tout le jour, avala le soir un verre d'eau fraîche qui le jeta dans un asthme, accompagné de symptômes si terribles, qu'on eut dû qu'il alloit être étouffé, il bû une decoction de Bellis rouge, & le lendemain matin il se trouva parfaitement guéri. On tire des fleurs de Bellis avec le phlegme de vitriol animé par son esprit, une teinture excellente pour resoudre le sang grumeulé, & propre à ajouter à la boisson, tant dans les grandes chaleurs de l'été, pour empêcher qu'elle ne



nuise, que dans les fièvres ardentes pour defalterer les malades. La Bellis à fleurs rouges est pareillement expérimentée dans l'hydropisie, & le Docteur Michaël a guéri plusieurs hydropiques, par l'usage continuël de cette plante. On la met cuire dans du bouillon & on l'exprime bien, ou bien on la donne dans du vin, sur tout dans l'hydropisie. Ceci pourroit donner jour à la doctrine de Vanhelmont, touchant l'hydropisie, qu'il attribue au sang grumelé que la Bellis dissout. La Bellis à fleurs blanches est estimée dans les fleurs blanches des femmes, maladie tres-facheuse. On la prend toute crüe, ou en forme de decoction & de conserve.

## LIV. BERBERIS.

L'Epine vinette est une plante qui aime les lieux incultes & les buissons.

Les noms sont, Berberis Brunf. Lon. Lob. Cast. Cam. Spina acida Brunf. Dod. Oxyacantha Galen. Cord. in D. Tab. Crespinus Matth. Oxyacanthus Galen. Cam. Barberis dumetorum C. B. I.

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fruits cueillis en Automne, c'est ce qu'on entend par Berberis.

L'écorce jaune qui est utile contre les aphtes & les demangeaisons.

Les pepins qui entrent dans l'espece Diarrhodon Abbatis. Le Berberis rafraichit, humecte, resserre, ouvre l'appetit, & fortifie l'estomac & le foie, ce qui fait qu'on a coutume de l'ordonner dans les maladies, où on a besoin de rafraichissement & d'astriktion, comme la diarrhée & la disenterie.

## LES PREPARATIONS SONT

Les fruits confits, le suc tiré des bayes recentes. Le sel essentiel salutaire dans les fièvres, le syrop du suc, les tablettes du suc avec du sucre, sans aucune coction, les trochisques, le rob de Berberis. Voyez le Dispensaire.

LA PHYTOLOGIE. 83

\* L'Epine vinette est usitée comme aliment & comme médicament. Le sirop est particulièrement en usage à cause de l'acidité modérée qu'il contient, laquelle modere l'effervescence du sang & précipite doucement. Il convient aux fièvres ardentes & malignes pour apaiser la soif & la chaleur, aux diarrhées bilieuses de l'été, causées par les fruits, & on l'ajoute toujours aux juleps rafraichissans, pour réjouir l'estomac, éteindre la soif, rafraichir & reveiller l'appetit.

L V. BETA.

LA Poirée ou Bete est blanche & rouge, & celle-ci se subdivise en bete vulgaire, & en Bete, qui a la racine rouge, ou Bete rave.

Les noms de la blanche sont, Beta *Brunsf. Tab. Ger.* Candida *Trag. Fuschf.* Beta alba vel pallefcens, quæ Cicia *Offinar. C. B. 2.*

Les noms de la rouge sont, Beta rubra *Brunsf. Trag. Lon. Dod.* Beta nigra, *Matth. Fuschf.* rubra *Cast. rubra vulgator, Lob.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, les feuilles, la semence; cette plante est chaude & dessicative, laxative, & propre à tirer la mucofité du nez, par ses parties nitreuses, son usage interne est au potage, & son externe aux Errhines.

LES PREPARATIONS SONT

Le suc tiré de toute la plante, & spécialement de la racine.

\* La poirée rouge est la plus usitée, elle contient un sel nitreux qui fortifie les intestins, & lache le ventre. La Bete-rave a la même vertu, l'une & l'autre n'est employée que dans les clysteres & les decoctions laxatives, pour ramollir les matières fécales & les pousser dehors, par le moyen du phlegme acre dont elles abondent. Le suc de la poirée rouge seul,

ou mêlé avec le suc d'anagallis à fleurs bleuës, est usité en forme d'Erhine, pour tirer la pituite du nez, & il n'a gueres d'autres usages.

## LVI. BETONICA.

**L**A Betoine est de trois sortes, la blanche, ou primulaveris, la coronaire, & la betoine des Boutiques, c'est de cette dernière dont nous parlons ici.

*Les noms* sont Betonica, *Brunsf. Trag. Matth. Fuschf.* purpurea *Fuschf. Dod. Lob. Lon Cast. Tab Ger.* Betonica vulgaris *Cus. hist.* *Vetonica Cord. in D.* Betonica purpurea C. B. 1. Elle croît dans les jardins & dans les prés à l'ombre, & fleurit en Juin & Juillet.

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Les feuilles* cueillies au mois de May & *les fleurs.* Cette plante est acre & amere, elle échauffe & desseche, dissipe, attenuë, ouvre, deterge, elle est particulièrement cephalique & hepaticque, puis splenique, thorachique, uterine vulnëraire & enfin diuretique. Son usage est interne, sur tout dans les maux de tête.

## LES PREPARATIONS SONT

*L'eau* des feuilles avant qu'elles fleurissent, ou des fleurs au bain marie. *La conserve* des fleurs. *Le sirop* simple, moitié suc & moitié sucre, *le sirop* composé, *l'emplâtre* de Betoine. Voyez la Pharmacopée d'Ausbourg. *Le sel* des cendres, *l'extrait.*

\* La Betoine sauvage a la fleur rouge, & celle de jardin a la fleur blanche. Il y a une grande confusion dans les Auteurs, sur la Betoine coronaire, qui veulent la plûpart que ce soit l'œillet: Antonius Musa la louë ordinairement dans un Traité qu'il a fait, des vertus de la Betoine, lequel a été commenté par *Hummelbergius*. Les feuilles & les fleurs de la Betoine, sont fort usitées à cause de leurs vertus, qui dependent d'un Alkali acre, dont elles sont douïées, comme il paroît par leur acrimoine subtile. Elles sont diureti-

ques & vulneraires, & il n'y a point de meilleur remède pour les playes de la tête, les contusions du crane, & les autres affections semblables. C'est pourquoy la Bétaine entre dans tous les remèdes cephaliques. On tire des fleurs de la rouge avec le phlegme du vitriol animé par son propre esprit, une teinture propre à metre dans la boisson, dans les maux de têtes, & dans les fièvres qui suivent les playes ou les ulcères, attendu que l'esprit de vitriol corrige l'effervescence, tandis que la vertu vulneraire de la Bétaine remédie aux ulcères ou aux playes. Le sirop simple ou composé de la Bétaine, est d'un grand usage pour les potions, & les decoctions vulneraires, qu'on ordonne dans les maux & les playes de la tête, & même dans les affections de la matrice, cette plante n'étant pas moins uterine que cephalique. On met infuser les fleurs plutôt que les feuilles, en forme de nouët, dans du vin, contre ces mêmes maladies. Stockerus recommande dans sa pratique une lessive ou decoction de Bétaine, contre la debilité de la tête. L'emplâtre de Bétaine est singulière dans toutes les playes avec ou sans contusion, sur tout si on la malaxe avec le Baume du Perou, qui double ses forces, ou avec l'emplâtre de Tacamahaca dans les contusions, sur tout de la tête. Il arrive quelquefois dans les grandes douleurs de tête que les sutures quittent, dont Hildanus apporte un exemple dans ses observations, & le Docteur Michaël, un autre d'une certaine Princesse, qui eut un jour un si grand mal de tête, que les sutures s'ouvrirent avec un grand craquement. Après les remèdes generaux & plusieurs clysteres acres, il guerit parfaitement cette Dame, avec l'emplâtre de Bétaine jointe à celle de Vigo avec le mercure; celle-cy est recommandée par Platerus dans la douleur de tête. *Boottius* a écrit touchant l'ouverture spontanée des sutures du crane, parmi les affections omises. La même emplâtre

de Bétaine, étant malaxée avec le Tacamahaca, ou avec l'huile distillée de ruë ou d'aneth, est merveilleuse contre tous les catarrhes & douleurs de tête. En un mot quand les Botanistes veulent louer quelque chose, ils disent ordinairement qu'elle a autant de vertu que la Bétaine. Il nous reste à marquer le tems qu'on doit cueillir la Bétaine, qui est la pleine lune de Mars, ou d'Avril; car chaque plante a son tems balsamique, auquel elle est dans sa vigueur, & c'est alors qu'on la doit prendre. *Bartholin cent. 3. hist. 97.* dit quelque chose d'extraordinaire de la Bétaine, sçavoir qu'elle a la vertu d'enyvrer quand elle est fraîche, ce qu'on a remarqué à l'égard de certains Païsans, qui en arrachant les herbes d'un jardin s'avisèrent d'en mâcher, & tomberent bien-tôt à terre comme font les yvrognes.

## LVII. BETULA.

**L**E Bouleau est un arbre assez connu, il croit dans les forests. Il porte des châtons au mois de Mars, & des feuilles en Avril.

*Les noms sont, Betula Trag. Monard. Dod. Lon. Lob. Cast. Cam. Tab.*

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Les feuilles, l'écorce, le fungus rarement, les feuilles sont ameres, chaudes, dessicatives, resolutives, deterfives, & aperitives: elles poussent les serofités & sont recommandées contre l'hydropisie & la galle; on prepare des bains avec les feuilles & les sommités, & celles qui sont pareillement usitées interieurement. La liqueur qui exude des bouts des branches qu'on met bruler, est bonne pour guerir les crevasses des mammelles & des mains. L'écorce comme bitumineuse échaufe & ramollit, & on l'ajoute aux parfums qui se font pour corriger l'air. Le fungus est astringent, & on en saupoudre les hemorroïdes, pour en arrêter d'abord le flux. Le suc qu'on tire d'un trou fait au tronc au printemps, est fort estimé pour briser le calcul des reins & de la vessie, & pour effacer les taches de la peau. On dit que ce*

suc coule en si grande quantité, qu'on en peut faire de la bierre, & Hoffman assure qu'il en distile en quatorze jours, autant que l'arbre pese, y compris les branches & les racines.

## LES PREPARATIONS SONT

*L'eau distillée du suc.*

\* Le Bouleau est connu aux enfans mêmes, ses feüilles & son écorce entrent dans l'usage de la Médecine, & mêmes les fungus qui croissent sur cet arbre, la vertu que l'Auteur leur attribue contre les hemorragies externes & le flux des hemorroïdes, est confirmée par l'expérience : mais ce qu'il y a de meilleur dans cette plante, c'est le suc qu'on en tire au printems, lequel est un remede éprouvé & un preservatif infaillible, contre la pierre des reins & de la vessie. Ce qui fait que les Modernes nomment le Bouleau, le bois nephretique de l'Europe, comme étant le véritable substitut du bois nephretique d'Orient. Celui-ci communique à l'eau dans quoi on le met infuser, une couleur jaüne & une vertu antinephretique singulière. Mais comme ce bois est rare & cher, on prend en sa place le suc de Bouleau, qui a la même vertu. Voyez *Vanhelmont traité de la lithiasie ch. 8. §. 24. & 25.* où vous trouverez quand & comme quoi on doit tirer ce suc des sommités du Bouleau, avant que les feüilles paroissent, parce que quand les feüilles commencent à se developer, le suc n'est plus bon : *Charleton* dans son beau *Traité du calcul*, recommande le Bouleau aussi-bien que *Vanhelmont*, & *Monsieur Boyle* dans sa *Philosophie expérimentale pag. 102.* loué la vertu antinephretique du Bouleau & de la *Perficaria*. *Solenader* dans sa *consulte 10. section. 3.* & dans sa *consulte 26. sect. 4.* recommande le même suc & enseigne la même maniere de le cuëillir & de s'en servir. On en boit un verre le matin à jeun, & on peut l'ajouter à la boisson ordinaire, à quoi il ne don-

ne aucun mauvais goût. Si on le mêle avec du vin dans quoi on a fait infuser de la racine ou semence de raifort, du gremil ou *Lithospermum*, & des Bayes d'Alkekenge, il aura beaucoup plus d'efficacité. Le même suc est merveilleux, pour purifier le sang par la fermentation que son levain lui communique, & en poussant par les urines les excremens qui ont été séparés. Il est outre cela chargé d'un certain nitre, qui lâche doucement le ventre; ce suc en forme de bain, une fois seulement la semaine, guerit puissamment la podagre; ce suc convient pareillement à la galle, parce qu'en purgeant les premières voyes, & en purifiant le sang, il enleve & entraîne le levain qui faisoit subsister la galle. Il leve les obstructions, du foie, de la rate, du mesentere & des autres visceres, pour parler comme le vulgaire, à cause que son sel nitreux & volatile est propre à ouvrir les canaux des visceres, & à deterger les suc grossiers dont il se trouvent embarrassés. On l'emploie toujours avec succès dans la jaunisse, & outre les vertus cy-dessus, il possède celle de remedier aux sortileges & enchantemens. Voyez Vanhelmont au lieu cité, qui se vante d'avoir dénoyé l'aiguillette à plusieurs personnes, pour leur avoir fait boire de la bierre, dans quoi il avoit fait bouillir de jeunes rameaux de Bouleau concassés; ce qui n'est pas sans apparence. Le même au même endroit qui merite bien d'être lû, a gueri avec la même bierre une strangurie, jointe à des douleurs cruelles & à un pissement de sang, causée par enchantement. Enfin Harthmannus dans sa pratique Chymiatrique *ch. 5.* recommande contre la mélancholie & ses symptomes, l'essence de safran, comme un cordial anodin, qui corrobore & rejouit les esprit, tirée avec l'eau de la vigne, tirée par incision. Mais *Lindanus* dans son Commentaire, sur cet endroit, preferé l'eau ou le suc de Bouleau, à l'eau de la vigne, pour faire l'essence de sa-

fran meilleure contre les délires des mélancholiques.

## LVIII. BISTORTA.

LA Bistorte est de deux sortes, la Bistorte majeure, & la Bistorte des Alpes. La première a la racine, tantôt plus tantôt moins torse, & c'est celle qui est le plus en usage. Le dernière se subdivise, en grande, en moyenne, & en petite, & n'est gueres usitée.

Les noms sont, Bistorta, *Cord. in D. Matth. Dod. Cast.* Bistorta femina, *Brunsf.* Bistorta Britannica, *Lob.* Serpentaria femina colubrina *Fuschf.* Colubrina *Lon.* Colubrina & Dracunculum major *Brunsf.* Bistorta major, radice minus intorta, *C.B.I.* Colubrina & Dracunculus minor, *Brunsf. Trag.* Serpentaria mas seu Bistorta *Fuschf.* Bistorta *Lon.* minor *Tab.* Larifolia *Ger.*

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine & quelquefois le fungus: cette plante est refrigerative, dessicative, astringente, austere, alexipharmaque & sudorifique. Son principal usage interne est, à arrester le vomissement, & à prevenir l'avortement. Son usage externe est à desseccher les catarrhes, à arreter les flux de sang des playes & de la matrice; & à desseccher les gencives relachées, & ulcerées. Le fungus apaise l'hemorragie du nez & des playes.

## LES PREPARATIONS SONT

L'eau tirée des feuilles.

\* La Bistorte est de deux especes, la grande & la petite qui ont l'une & l'autre la même forme. On nomme cette plante colubrine, à cause de sa vertu contre les morsures & le venin des serpens. La racine & le fungus entrent dans l'usage de la Medecine; la première est astringente, ce qui paroît à sa saveur styptique: sa decoction est éprouvée dans le vomissement excessif de sang ou d'autres matières, & dans les autres maladies, où il est besoin d'astriiction. Dans les grandes hemorragies de la matrice qui arrivent après



l'enfantement, par la retention de quelque portion de l'arriérefaix, on mêle la Bistorte avec les autres plantes uterines, pour tirer dehors les restes d'arriérefaix & arrêter le flux de sang: on l'employe en forme de poudre pour semer sur les parties par où le sang se perd. Lors que dans les maladies malignes, il survient une hemorrhagie du nez qui est un symptome funeste, & qu'il est dangereux d'arrester par des remedes externes, on ordonne interieurement la racine de Bistorte qui resiste à la malignité, & apaise le flux de sang. La Bistorte resout outre cela le sang grumelé par les contusions & par les chutes, de sorte que cette plante remplit en même tems deux indications, qui sont de dissiper les Echimoses & d'arreter le sang. Ce que j'ay dit des hemorrhagies de la matrice caulées par la retention d'une portion de l'arriérefaix, & qui durent jusqu'à ce que cette portion soit sortie, je l'ay tiré de Sylvius qui ordonne dans ce cas la potion qui suit.

*℞. Racine de Bistorte ℥.ij. feuilles de marjolaine & de pouliot de chacun M. j. Faites cuire le tout dans ce qu'il faut d'eau & de vin blanc, puis faites dissoudre dans vingt onces de la colature, deux onces de sirop d'Armoise, demie once d'eau de cannelle, mêlez le tout; la dose est de deux ou trois onces à prendre deux ou trois fois le jour, les restes d'arriérefaix sortiront inmaquablement & l'hemorragie cessera. Si on aime mieux un remede en forme de poudre, en voici une excellente.*

*℞. Corne de cerf brulée ℥. ij. racine de Bistorte, cannelle, safran, Borrax, de chacun ℥. j. β. Mêlez le tout pour une poudre à prendre en deux doses avec de l'eau de cannelle, ou de la confection alkermes, ou de la conserve de pois. Un scrupule de succinum dans une eau apropiée, est utile en cette même rencontre, laquelle est tres-perilleuse.*

## LIX. BOMBAX.

LE Coronnier est un arbre étranger qui porte des fruits semblables aux noisettes barbuës, où il se trouve des graines envelopées de coton.

Les noms sont, Bombax Officinar. Cottus, Cotra & Bombax Serapioni: Xylon seu Gossipium Matth. Xylon Fuschf. Lon. Gossipium Dod. Lob. Cast. Cam. Tab. Gossipium frutescens semine albo C.B.I. Cet arbre est commun en Syrie & en Chypre.

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

La graine & le Coton, celui-ci est chaud & sec, & la graine est, utile au poumon, sur tout à la toux & à l'asthme, mais l'un & l'autre est presque inusité presentement.

## LES PREPARATIONS SONT

L'huile tirée de la semence laquelle sert pour dessécher les ulceres de la tête & la teigne, ou pour effacer les lentilles & les tâches du visage. Quand la semence est trop seche on l'humecte avec l'huile d'œufs, ou le charbon de pierre.

\* Le Cottonnier est un arbre étranger son fruit n'est point en usage, la laine ou le coton qui enveloppe la graine n'est gueres employée, si ce n'est qu'on la brûle legerement, pour apliquer sur les playes, afin d'arrêter les hemorragies. La graine est bonne contre les affections du poumon & on a coutume de l'ajouter aux tablettes contre la phthysie.

## BOTRYS.

LA pate d'oye ou le Botrys Ambrosioides, est une plante fort estimée par les modernes après Dioscoride & P. Eginette dans les affections du poumon. Camerarius dans son Jardin Botanique pag. 29. assure qu'on en fait un électuaire avec du miel dans la Misnie, lequel est souverain dans les maladies de poitrine. Cette herbe est une des plantes odorantes, dont on se sert pour embaumer les corps de Princes, elle est d'une odeur

agreable , chaude & seche , ce qui fait qu'elle resiste à la putrefaction , & ce n'est pas sans raison que Dioscoride conseille d'en femer sur les habits pour les défendre contre les vers. *Agerius* sur *Tragus* observe que l'eau distillée de *Botrys*, adoucit les tranchées d'après l'enfantement , au défaut de laquelle on peut prendre demie dragme de racine de *Zedaire* dans du vin. La decoction de cette herbe est salutaire au gargarisme dans l'alongement de la luette , en clistere , dans la diarrhée ; en parfum, dans le flux immodéré des mois des femmes , & en cataplasme dans les douleurs de matrice. Le suc est excellent contre les fluxions des yeux. La conserve convient à phthisie , ainsi que le sirop qui suit.

R. *Botrys* M.iii, *Eresimum*, ortie, de chacun M.ij. choux rouges, *Tussilage*, de chacun M. j. sem. Faites cuire le tout dans de l'eau, puis faites un sirop de la colature avec du sucre.

\* Le *Botrys* ou la pate d'oye a été omise par l'Auteur, c'est pourtant une plante assez connue , & usitée dans les maux de poitrine , spécialement , dans la toux & l'asthme , on la fait cuire dans du vin pour la boisson du malade , elle fait beaucoup expectorer & par ce moyen diminue la difficulté de respirer. La decoction sera meilleure , si on y ajoute un peu de miel , ou si on fait bouillir la plante dans de l'hydromel : on peut concasser la plante, puis la mettre fermenter dans de l'eau avec du miel , puis on aura un remede excellent dans les maux chroniques de la poitrine , de la trachée-artère , & l'orthopnée. L'eau distillée est souveraine dans l'enflure des hypocondres des enfans , ou avec leur boulie , ou bien on fait cuire la plante dans l'huile pour en oindre le nombril. Les vents se dissipent & les tranchées se calment bien-tôt après. Voyez *Foreste liv. 16. obs. 4. dans les Scholies. Tabernamontanus p.48. 49.*

## LX. BORRAGO.

L A Bourache est à fleurs bleuës, ou à fleurs blanches, l'une & l'autre est également usitée.

## LA PHYTOLOGIE. 93

Les noms sont, Borrigo Brunf. Trag. Fusch. Dod. Lon. Cam. Buglossum Marti. Fusch. Cast. Buglossum verum Cord. in D. Buglossum latifolium Lob. Vulgare Clus. Buglossa urbana, Clus. Hist. Borrigo floribus albis Tab. Hortensis Gerard. Buglossum latifolium, Borrigo C.B 1. Elle croit dans les jardins, & quelquefois dans les lieux incultes, elle fleurit en Juin, Juillet & Août jusqu'en Septembre.

### LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, les feuilles, les fleurs, qui sont mises au nombre des quatre fleurs cordiales. La racine se conserve mondée. Cette plante est cordiale, chaude & humide, elle corrige la bile noire & aduste, elle rejouit les esprits vitaux & animaux infectés par l'atrabile, en un mot elle remédie à tous les maux que cette bile cause, & à la maladie hypocondriaque : Elle est salutaire aux obstructions des mois des femmes, où les remèdes chauds font plus de mal que de bien.

### LES PREPARATIONS SONT

L'eau de la plante & des fleurs. La conserve des fleurs, le sirop de trois infusions des fleurs & du sucre, autrement.

℞. Huit onces du suc des feuilles par expression, une once des fleurs recentes, quatre onces de sucre, faites cuire le tout en forme de sirop.

Le suc épaissi ou l'essence.

\* La Bourache est une herbe assez connue, on la confond quelquefois avec la buglosse, mais mal à propos, elle croît dans des lieux cultivés : les fleurs cordiales au nombre de quatre, sont les roses, les violettes, les fleurs de buglosse, & celles de Bourache, quelques-uns y ajoutent les fleurs de fouci qui sont également cordiales & Alexipharmques. Le suc, la conserve, l'eau de bourache, ont lieu dans les maladies malignes, & dans la mélancholie, ou l'acide vicié, ou la bile aduste, rend le masse du sang trop visqueuse, parce qu'ils sont propres à corriger l'acidité des humeurs. Lindanus compose un sirop de Bourache, & de safran, qu'il recommande dans le mal hypocon-

driaque, parce que le safran lui-même, est bon contre la tristesse. L'eau de canelle distillée avec le suc de bourache, est employée dans les affections du cœur, & la mélancolie, comme l'eau de canelle distillée avec le suc de coin, dans les maux d'estomac & des intestins. *Faber* dans son *Myrothecium spagyricum* liv. 5. ch. 6. prepare un esprit de bourache, après avoir pilé & fait fermenter la plante. La conserve de fleurs de Bourache est utile dans la supression des mois, la dose est d'une dragme le matin dans du vin blanc. L'opération sera plus seure & plus efficace, si on y ajoute quelques grains de muscade en poudre.

## LXI. BRANCA URSINA.

**L**A Branche Ursine croît dans des terroirs humides, fleurit en May.

*Les noms sont*, Spondilium vulgare hirsutum, B. C. I. Spondylium *Lob. Matth. Lon. Cast. Tab. vulgare Dod.* Branca Ursina *Brunsf. Trag. Cord. in D.* Acanthus vulgaris seu Germanica *Fuschf.*

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Les feuilles seules.* Cette herbe est une des cinq émoullientes, elle est chaude seche & aperitive. Son usage principal est externe, dans les clysteres & les cataplasmes émoulliens.

\* La Branche ursine, croît dans les jardins, elle est une des cinq herbes émoullientes, qui sont la mauve, la guimauve, la violette, la mercuriale, la Branche ursine; celle-cy entre dans les clysteres & les cataplasmes émoulliens, dans les fomentations & decoctions émoullientes, dans les bains ordonnés pour ramollir & relacher les voyes, dans la pierre & l'accouchement difficile.

## LXII. BRASICA.

LE Chou est de trois sorte, le cultivé, le sauvage, & le marin, ou la soldanelle. Le cultivé est cabu ou non cabu, crepé, & le chou-fleurs. Celui qui est le plus medicamenteux, selon Mathiolo, est celui qui n'est point cabu, qui a les côtes menuës, les feuilles tendres & unies. Le Chou blanc & le vert viennent après.

Les noms sont, *Brassica Brunsf. Lævis Matth. Cast. Brassica candida, Ger. hortensis lara alba, Lon. Brassica vulgaris fativa, Lob. Dod. Ger. Brassica prima Tab. Brassicæ fativæ majoris species altera. Trag.*

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles, le jus, la semence. Les feuilles sont chaudes sans acrimonie, dessicatives & vulnérables. Elles empêchent l'yvresse, purgent & resserrent, ce qui fait dire à l'école de Salerne.

*Jus Caulis soluis, cujus substantia stringit.* On applique des feuilles de Chou sur les playes pour les soudre, & sur le côté pour calmer la douleur de la pleuresie. La semence a les mêmes vertus que les feuilles.

## LES PREPARATIONS SONT

Le Lohoc de caule, la saumure des Choux confis qui est salutaire contre la brûlure.

\* De toutes les especes de Choux, le rouge est le plus usité, c'est un excellent vulnérable, soit qu'on distille le suc dans les playes ou ulcères, soit qu'on applique les feuilles dessus, après les avoir un peu froissées. Le même suc convient aux vices de la traché-artère, sur tout à l'enrouement. Voici deux formules de Codronchius expérimentées dans ce cas, lesquelles sont rapportées par Sennert, la première liv. 2. part. 3. ch. 4. pag. 361. La seconde pag. 359. au lieu cité.

*Rx. Suc de Chou depuré ℥. ij. sucre de penides ℥. j. Oxymel simple q. s. Mêlez le tout pour un électuaire tres-utile dans la limphe grossiere & visqueuse.*

℞. Orge mondé, raisins passés sans les pepins, de chacun ʒ. j. racine de réglisse mondée ʒ. ij. figues grasses n. vj. capillaires, hyssope de chacun M. ss. semence de Chou ʒ. ij. pignons frais ʒ. ʒ. ʒ. Faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine, puis ajoutez sur chaque livre de la colature, miel écumé ʒ. j. sucre candi ʒ. ʒ. mêlez le tout, la dose est de six onces à prendre le soir en se couchant & le matin à jeun; il faut avaler doucement. Cette decoction est excellente pour les Predicateurs & les Chantres, qui ont contracté l'enroüement, à force de parler & de chanter, sur tout s'il y a quelque tension & inflammation. L'électuaire a lieu pour deteger & inciser la pituite visqueuse, qui obsede la trachée-artere, après quoi la voix revient. Le jus de Chou seul mêlé avec du miel est bon en ce cas, mais il faut bien distinguer les causes antecedentes, sans quoi le malade ne guerira jamais. Les feüilles de Chou sont usitées pour entretenir les vesicatoires, on doit les renouveler toutes les deux heures, ou plutôt d'heure en heure, & les apliquer aussi chaudes que le malade les pourra souffrir. On met les mêmes feüilles sur les cauterés. La maniere d'employer le Chou dans la pleuresie nous est enseigné par *Bartholet liv. 5. ch. 3.* de la difficulté de respirer, où il assure qu'il a guéri plusieurs pleuretiques. On prend des racines de Choux au mois de Mars, on les lave, puis on les desseche à l'ombre pour les pulveriser.

℞. De cette poudre ʒ. iv. cumin ʒ. ʒ. gerosles ʒ. ij. avec du miel commun pour faire un emplâtre ou cataplasme, lequel rompra bientôt l'abcés. C'est un beau secret. Autrement.

℞. Semence de cumin ʒ. iij. suc de choux, sein doux de chacun ʒ. ij. mêlez le tout pour apliquer en forme d'onguent. Voyez Gabelchoverus cent. 4. curat. 68.

## LXIII. BUGLOSSA.

LA Buglosse est de deux sortes, celle de jardin, & la sauvage; celle là est à larges feuilles & à petites feuilles, la première se divise en vulgaire & en étrangere, la dernière en grande & petite, la Buglosse sauvage se divise pareillement en grande & petite.

Les noms sont Buglossa *Brunsf. Italica Trag. Lon. Longifolia Cord. Buglossum vulgare Matth. Cast. Tab. Ger. Buglossum Augustifolium Lob. Italicum Hispanicum grande Cam. Cirsium Italicum Fuschf. Cord. in D. Echium Italicum spinosum Fuschf. icon. Anchusa, Alcibiadon Dod.* Elle croit dans des lieux champêtres, & les jardins, & fleurit en May & Juin.

## LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les fleurs, les racines, & les feuilles, la racine se garde mondée. Cette plante a les mêmes vertus que la bourache.

## LES PREPARATIONS SONT

Les mêmes que celles de la bourache; le suc de la Buglosse est mucilagineux & difficile à exprimer, & il est bon avant d'en faire l'expression, de mettre la plante une nuit dans l'humidité.

\* La Buglosse est connue comme la Bourrache, elle a les mêmes vertus, & l'une est le substitut de l'autre, si ce n'est que l'eau distillée des fleurs ou des feuilles de Buglosse, passe pour spécifique dans les suffusions grossières des yeux.

## LXV. BURSA PASTORIS.

LE Tabouret ou Bourse de Berger, est à feuilles échanrées, ou à feuilles entières. La première se subdivise en grande, en moyenne & en petite, qui sont toutes trois usitées.

Les noms de la grande sont, Bursa Pastoris major *Brunsf. Trag. Bursa Pastoris Matth. Cord. in D. Lon. Lob. Cast. herba cancri Ger. Pastoria Bursa Fuschf. major Tab. Bursa Pastoris major folio sinuato C.B. 2.*



*Les noms de la moyenne; Bursa Past. minor Tab. minima Ger. C.B.2.*

*Les noms de la petite, Bursa Past. mino. Dod. minima Lob. La Bourse de Berger croit par tout dans les lieux incultes & fleurit en Avril.*

LES PARTIES OFFICINALES SONT

*Les feuilles* qui sont dessicatives & astringentes. On s'en sert dans l'hémorragie du nez. Dans le crachement de sang, la diarrhée, la dysenterie, le pissement de sang, la gonorrhée, & le flux immodéré des mois des femmes; son usage externe est pour fonder les playes, pour arrêter le saignement du nez, en la mettant sous les aisselles, sur la nuque, & sous la plante des pieds. On en fait des cataplasmes fébrifuges, pour appliquer sur les deux poignets, elle est outre cela propre sur les tumeurs des parties honteuses.

LES PREPARATIONS SONT

*L'eau des feuilles.*

\* La Bourse de Berger a pris son nom de la femence qui ressemble à une petite poche. La grande à fleurs échanrées est la plus en usage, c'est un des fameux astringens internes dans les hémorragies & les flux des autres humeurs. Sa decoction & son suc par expression, remédient puissamment, aux hémorragies excessives de la matrice, & l'herbe pilée appliquée en substance sur la région du pubis, arrête le flux immodéré des mois des femmes. C'est un spécifique dans le pissement de sang, à cause de sa vertu vulnérable & de son astriction, par le moyen de quoi elle referme promptement les ouvertures des vaisseaux des reins. *Schnuck* dans ses curationes Magico-magnétiques pag. 15. dit qu'il suffit d'en tenir dans la main pour arrêter toutes sortes de flux. Elle convient au crachement de sang, & étant appliquée sur le poulx en forme de cataplasme avec les feuilles de plantain, un peu de safran & de camphre, le tout pilé ensemble, elle guérit

seurement les fièvres intermittentes. L'eau est inutile, car pour le dire une fois pour toutes, c'est folie de compter sur les eaux distillées des plantes astringentes, attendu que leur vertu ne sçauroit monter dans l'alembic, & qu'on n'en tire que du phlegme pur par la distillation.

LXV. BUXUS, SEU BUXUM.

**L**E Buis ou le Buis, est de trois sortes; sçavoir le Buis en arbre, le Buis en buisson, & celui des partaires.

*Les noms sont Buxus Brunsf. Matth. Dod. Fuschf. Lob. Cast. Cam. Tab. Buxus vulgaris Trag. Buxus arborefcens C. B. I.* Le Buis est vert en tout tems, il pousse pourtant des bourgeons en Avril, & il aime les lieux apres & les rochers.

L'usage du Buis est rare en Medecine, excepté l'huile qu'on en distille, laquelle est tres-narcotique, & recommandée non seulement dans l'épilepsie & dans la douleur des dens, mais encore comme le substitut de l'huile du lignum Heracleum de Rulland. On y trempe un curedent, puis on en applique sur la racine de la dent, ou sur l'endroit carié. *Quercetan estrad. pag. 214. 215. 16.* demontre que le Buis possède un souchre narcotique tres-efficace.

LES PREPARATIONS SONT

L'*extrait* du bois qui est un sudorifique spécifique contre l'épilepsie, les vers, & la putrefaction. La dose est une petite pilule. Le *suc* du Buis fraîchement exprimé, par le moyen d'une liqueur appropriée. C'est un souverain remede dans la pleuresie usité en France, & qui m'a été communiqué comme un beau secret. Forstus a guéri plusieurs jaunisses avec la decoction seule de Buis. L'*esprit* aigrelet de Buis qui est propre à tirer la teinture du corail, & à donner dans l'épilepsie; le  *vinaigre* de Buis lequel s'emploie pour un excellent anticpileptique.

\* Le Buis conserve une verdeur perpetuelle & possède une vertu également Anodine & Narcotique. Le bois qui est seul en usage, peutêtre substitué au curajac dans la cure de la grosse verole, & on pourroit aisément se passer des bois étrangers, puisque nous en

avons chez nous qui ont la même vertu. Car le Buis peut tenir lieu de guajac, le genevre tenir lieu de Sassafras, & les racines de Bardane & de Caryophyllata, lieu de celles de squine & de Salsepareille. Les cure-dens de buis, & l'huile du même bois par distillation, calme les douleurs de dens & des autres parties. On vend assez souvent l'huile de Buis, pour l'huile du lignum Heraclinum de Rulland, mais c'est une tromperie, car la dernière se tire du coudrier, comme nous dirons en son lieu. L'esprit & l'huile de Buis sont bons contre l'épilepsie, le premier pris interieurement est un excellent sudorifique, lequel purifie le sang. La decoction des feuilles & des sommités de Buis dans une lessive teint les cheveux en jaune.

## C

## LXVI. CALAMUS AROMATICUS INDUS.

**L**E Calamus aromatique d'Inde est différent de l'Acorus, dont nous avons parlé cy-dessus.

Les noms sont, Calamus Alexandrinus *Cels.* Calam. Aromaticus *Cord. in Diosc. Fusch. Garz. Lob. Acof.* Calamus Aromaticus Indicus *C. B. 1.* Cette plante est rare, & on n'en voit que quelques morceaux, encore rarement; c'est pourquoi on lui substitue l'acorus ou le Calamus Aromatique des boutiques; il est chaud, dessicatif & acre, son usage est dans les affections de la matrice & les douleurs de nerfs.

\* La Calamus Aromatique est une plante étrangère qu'on apporte des Indes Orientales, & par conséquent très-rare en Europe. J'en ay vû en Hollande qui ressembloit au glayeul. Sa saveur est acre, amère, pénétrante & incisive, ce qui fait qu'il convient aux maladies causées par l'acide vitié; par exemple dans le Scorbut, celui qui se trouve chez les Apotiquaires, étant ordinairement falsifié ou corrompu a perdu son sel volatil, & est devenu inutile. Sa chaleur qui brûle